



**“On s’attend à chaque instant à voir sortir d’une porte
un Romain dans sa toge”. Lorsque Franz Cumont
découvre l’Italie en 1891**

Corinne Bonnet

► **To cite this version:**

Corinne Bonnet. “On s’attend à chaque instant à voir sortir d’une porte un Romain dans sa toge”. Lorsque Franz Cumont découvre l’Italie en 1891. Bellomo, Michele. Studi di storiografia e storia antica. Omaggio a Pier Giuseppe Michelotto, 3, Arbor Sapientiae editore, pp.55-69, 2018, IRAW. hal-02171497

HAL Id: hal-02171497

<https://hal.science/hal-02171497>

Submitted on 2 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



IRAW
Italian Research on Ancient World



IRAW
Italian Research on Ancient World

1. DAVIDE MASTROIANNI, *Topografia dell'Abruzzo Teramano. Il territorio di Campi dalla Preistoria al Medioevo*, Roma, 2017.
2. FELICE CESARINO, *La scimmia ambiziosa. Alle origini del pensiero creativo*, Roma, 2017.

STUDI DI STORIOGRAFIA E STORIA ANTICA

OMAGGIO A PIER GIUSEPPE MICHELOTTO

a cura di Michele Bellomo



ARBOR SAPIENTIAE
E D I T O R E

In copertina: Dura Europos: vista della Cittadella (Foto di Laura Cazzaniga).

Impaginazione e grafica a cura di Denise Sarrecchia

© 2018 - Arbor Sapientiae Editore
sede legale: via Bernardo Barbiellini Amidei, 80 - 00168 Roma
tel. + 39 - 06/87567202 - redazione@arborsapientiae.com
www.arborsapientiae.com
ISBN 978-88-94820-65-2

INDICE

PREMESSA	7
<i>GAIJ SOLII APOLLINARIS SIDONII EPISTOLARUM LIBER V, 17</i> (traduzione di Giorgio BELLOMO)	9
Giuliana ALBINI, <i>Piniano, la villa di Palazzo Pignano, la Chiesa piacentina: le sorti di un patrimonio fondiario tra IV e XI secolo.</i>	13
Paolo BALDACCI, <i>Berillo: una storia del primo secolo</i>	27
Michele BELLOMO, <i>Tito Livio e la lotta politica a Roma tra III e II secolo a.C.</i>	41
Corinne BONNET, «On s'attend à chaque instant à voir sortir d'une porte un Romain dans sa toge». <i>Lorsque Franz Cumont découvre l'Italie en 1891</i>	55
Carlo CELENTANO, <i>I rapporti politici tra gli arsacidi e i regni vassalli del golfo persico nella seconda metà del I secolo d.C.</i>	71
Federica CHIESA, <i>Una testa maschile in terracotta da Sutri (Viterbo) frammento di un altorilievo templare?</i>	85
Fabrizio CONCA, <i>Carducci e l'epigramma greco</i>	99
Antonino DE FRANCESCO, <i>Alle origini della nazione: qualche nota sulla Storia della città di Bitonto di Enrico Sappia</i>	105
Lorenzo GAGLIARDI, <i>Intorno al significato letterale di fundus fieri nella Pro Balbo di Cicerone e nelle altre fonti antiche</i>	111
Tommaso GNOLI, <i>Vescovo, non procuratore. Nota su Paolo di Samosata</i>	123
Maria Teresa GRASSI, <i>Un secolo di archeologia a Palmira</i>	135
Tomaso Maria LUCHELLI, <i>Osservazioni sull'interscambio monetario romano-partico</i>	149
Arnaldo MARCONE, <i>Gli Orti Oricellari e la cultura fiorentina del primo Cinquecento: l'Antigone di Luigi Alamanni</i>	159
Simonetta SEGENNI, <i>La regio IV nella descrizione di Plinio il Vecchio (Plin., N.H., III 106-109)</i>	171
Stefano STRUFFOLINO, <i>Rostovtzeff e la Cirenaica</i>	177

«ON S'ATTEND À CHAQUE INSTANT À VOIR SORTIR D'UNE PORTE UN ROMAIN DANS SA TOGE» LORSQUE FRANZ CUMONT DÉCOUVRE L'ITALIE EN 1891*

Corinne Bonnet

(Université de Toulouse – UT2J)

INTRODUCTION

En 1887, le jeune Franz Cumont, né en 1868, termine ses études de Philologie classique à l'université de Gand par un mémoire intitulé *Alexandre d'Abonotichos, un épisode de l'histoire du paganisme au II^e de notre ère*. Ce travail d'un jeune érudit de dix-neuf ans paraît à Bruxelles, dans la prestigieuse série des « Mémoires couronnés et autres mémoires publiés par l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique ». Dans la foulée, avec un mémoire portant *Sur la propagation des mystères de Mithra*, il décroche, en 1888, une bourse de voyage du Ministère de l'Éducation¹, qui va lui

permettre, en 1890 et 1891, de découvrir la Grèce et l'Italie, dans le cadre des recherches qu'il a entreprises sur le culte de Mithra, d'une part, sur la tradition manuscrite des lettres de Julien, d'autre part². Néanmoins, entre le moment où il est diplômé de son *Alma Mater* et celui où il part pour Athènes et Rome, se situe une période cruciale de sa vie, celle du « Grand Atelier » de l'*Altertumswissenschaft* germanique³. En effet, de 1888 à 1890, Franz Cumont fréquente les universités de Bonn, Berlin et Vienne où il perfectionne ses compétences méthodologiques et enrichit ses connaissances dans divers domaines : l'ecdotique, l'épigraphie, l'histoire romaine, l'histoire des religions, l'histoire de l'art, les langues sémitiques, etc. C'est alors qu'il se lance, sur les conseils d'Hermann Diels, dans

* Ce travail a été réalisé dans le cadre du LABEX SMS portant la référence ANR-11-LABX-0066. C'est un immense plaisir d'offrir cette contribution à Popi Michelotto, ami fraternel et très cher, en associant Laura à cet hommage chaleureux. Les lettres de Franz Cumont à ses parents sont conservées à l'Academia Belgica de Rome, où elles ont été déposées par Jean-François (Johnny) de Cumont. Je lui exprime une fois encore ma vive gratitude.

¹ Cf. BONNET C., *La correspondance passive de Franz Cumont conservée à l'Academia Belgica de Rome*, Bruxelles-Rome, Institut Historique Belge de Rome 1997, p. 6. Sur un texte sans doute dérivé et probablement présenté au Séminaire de Th. Mommsen, retrouvé dans les archives Cumont, de sa main, avec les notes de Mommsen, et intitulé « L'introduction du culte de Mithra en Occident », voir CUMONT F., *Les Mystères de Mithra*, N. BELAYCHE & A. MASTROCINQUE, avec la collaboration de D. BONANNO (éd.), Turin, Nino Aragno Editore 2013 (Bibliotheca Cumontiana,

Scripta Maiora 3), pp. 229-258. Voir aussi BONANNO D., *Theodor Mommsen, Franz Cumont e la diffusione delle "religioni orientali"*. *Considerazioni su un inedito ritrovato negli Archivi dell'Academia Belgica*, in «SMSR», 79, 2013, pp. 584-608.

² Dès 1888-89, il publie déjà sur ces sujets : CUMONT F., *Le culte de Mithra à Édesse*, in «RA», 12, 1888, pp. 95-98 ; ID., *Le taurobole et le culte d'Anahita*, *ibidem*, pp. 132-136 ; ID., *Sur l'authenticité de quelques lettres de Julien*, Recueil de travaux publiés par la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Gand 3, Gand, 1889 ; ID., *Deux corrections au texte du Misopogon de Julien*, in «Revue de l'Instruction Publique en Belgique», 32, 1889, pp. 82-84.

³ Pour une étude approfondie de cette expérience, voir C. BONNET, *Le «Grand Atelier de la science». Franz Cumont et l'Altertumswissenschaft. Des études universitaires à la fin de la I^{re} Guerre mondiale (1888-1923)*, Bruxelles-Rome, Institut Historique Belge de Rome, 2005 (2 tomes).

l'édition d'un traité de Philon d'Alexandrie⁴, le *de Aeternitate mundi*, et qu'il commence à s'intéresser à la fois aux manuscrits de Julien et aux manuscrits astrologiques. Le premier filon de recherche débouchera, en 1898, sur la publication, avec Joseph Bidez, des *Recherches sur la tradition manuscrite des lettres de l'Empereur Julien*⁵, tandis que le second donnera naissance, la même année, au *Catalogus Codicum Astrologorum Graecorum*, avec un premier tome dû à Cumont et ses collaborateurs, portant sur les manuscrits florentins⁶. Enfin, *last but not least*, c'est durant ces années auprès des plus grands maîtres des Sciences de l'Antiquité que Cumont jette les bases de son recueil des monuments mithriaques, qui deviendra le *TMMM*⁷, publié en plusieurs livraisons, entre 1894 et 1899. Bref, quand il quitte Vienne, en 1890, Franz Cumont a la tête remplie de projets et de perspectives, y compris sur le plan professionnel puisqu'à Gand, ses mentors, Charles Michel et Paul Thomas, usent de leur influence et de leur poids académique

pour créer les conditions d'un retour de leur élève à Gand, en tant que collègue.

Les projets du jeune savant prévoient cependant une étape parisienne, avant de mettre le pied à l'étrier à Gand. Il entend fréquenter les cours de l'École Pratique des Hautes Études, IV^e section, pour parfaire sa formation en alliant les qualités propres de la science allemande et de la science française. C'est dans l'intervalle qui sépare ces deux moments si importants dans le parcours de Franz Cumont que se situent les lettres dont il va être question ici⁸. À l'automne 1890, fraîchement rentré d'Autriche, le jeune Franz quitte le domicile de ses parents, à Alost, pour découvrir la Grèce et l'Italie : il prend la route de Milan, poursuit en direction de Venise, Brescia, Vérone, Trieste, Fiume, d'où il s'embarque pour Split et Corfou, première étape en Grèce, où l'attendent des pluies diluviennes ! Un ensemble de dix lettres, à son père, à sa mère et à son grand-père maternel, relate les étapes de ce premier périple. Il s'installe à Athènes, à l'Hôtel de Byzance, rue Hermès, où il paie « 4,50 Drachmes par jour, un peu plus de 3,75 frs ». Il visite Athènes, le Pirée, Patras, Missolonghi, Corinthe, Nauplie, Mycènes, Tyrinthe, Épidaure, Olympie... mais s'enquiert sans cesse de l'évolution politique en Belgique et de la famille. La dernière lettre datée, écrite depuis Nauplie à sa mère, Marie Faider, remonte au 15 décembre 1890 ; Franz la prévient alors qu'il renonce à prendre le bateau du Pirée à Messine et à visiter, en premier, l'Italie du sud. Il lui semble préférable de se rendre d'abord à Rome. Et il ajoute :

D'abord je n'ai pas pu m'y préparer ici et j'irais un peu au hasard en suivant mon Baedeker au risque de laisser passer ce

⁴ CUMONT F., *Philonis De Aeternitate mundi. Edidit et prolegomenis instruxit Franciscus Cumont*, Georg Reimer, Berlin, 1891.

⁵ BIDEZ J. – CUMONT F., *Recherches sur la tradition manuscrite des lettres de l'Empereur Julien*, Mémoires couronnés et autres mémoires publiés par l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, Bruxelles 1898 ; prolongées par l'édition conjointe de 1922 : *Imp. Caesaris Flavii Claudii Juliani epistulae, leges, poemata, fragmenta varia*, Paris, Les Belles Lettres, 1922.

⁶ CUMONT F. et al., *Codices Florentinos descripsit Alexander Olivieri. Accedunt fragmenta selecta primum edita ab Francisco Boll, Francisco Cumont, Guilelmo Kroll, Alexandro Olivieri*, *Catalogus Codicum Astrologorum Graecorum*, 1, Bruxelles, Lamertin, 1898.

⁷ CUMONT F., *Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra*, H. Lamertin, Bruxelles, 1894-1899, avec la petite synthèse de 1900 : CUMONT F., *Les mystères de Mithra*, Bruxelles, Lamertin, 1900, 3^e éd. 1913, et récemment en 2013, avec une introduction de N. BELAYCHE & A. MASTROCINQUE, avec la collaboration de D. BONANNO (cf. *supra*, n. 1).

⁸ Pour les lettres de Franz Cumont à ses parents durant son séjour en Allemagne et en Autriche, ainsi que durant son voyage en Dacie, voir BONNET C., *Le «Grand Atelier de la science»*, I, pp. 116-147.

qui m'aurait intéressé le plus, tandis qu'à Rome je pourrai avoir non seulement tous les renseignements désirables mais des lettres d'introduction. De plus j'aurai le temps d'apprendre à Rome un peu plus d'italien que je n'en sais et l'on voyage toujours mieux et moins cher quand on sait la langue du pays. (...) J'ai vu par la dernière lettre de papa que bon papa allait décidément beaucoup mieux, mais que vous vous fatigiez beaucoup à le soigner. J'espère bien que vous vous ménagerez un peu plus à l'avenir, maintenant que tout danger est passé. Cette triste maladie sera certainement fort longue et il semble que bon papa devrait prendre une sœur noire ou une garde malade, car vous ne pouvez certainement pas continuer à remplir indéfiniment cet office, au risque de devoir bientôt vous soigner vous même.

Charles Faider, le « bon papa » malade, est un personnage important. Né en 1811 à Trieste, il était devenu un juriste belge renommé, Ministre de la Justice entre 1852 et 1855, à deux reprises président de l'Académie royale de Belgique, en 1866 et 1876. Veuf depuis 1858, il habitait Bruxelles et était donc soigné par sa fille, Marie⁹. Il décéda le 6 avril 1893. Cependant, ce que Franz redoutait se vérifia, le 23 décembre 1890, sa mère décéda, à Alost, victime sans doute d'une crise cardiaque à l'âge de 63 ans. Née le 28 janvier 1837, Marie Charlotte Augustine Faider, qui avait épousé Florent Charles Cumont¹⁰ en 1859, laissait un mari, qui décéda en 1912, ainsi que deux filles et six fils (un septième fils étant mort durant sa première année de vie). Franz Cumont dut donc quitter précipitamment la Grèce pour assister aux funérailles de sa mère, juste après

⁹ Il avait aussi un fils, Amédée (1844-1917).

¹⁰ Sur le père de Franz, industriel dans le domaine textile, à Alost, homme de culture, voir BONNET C., *La correspondance passive*, p. 2.

Noël. Il repartit ensuite pour l'Italie, sans doute début février, mais garda soigneusement le contact avec son père, par l'intermédiaire de 18 lettres qui s'échelonnent de février 1891, selon toute probabilité – la première missive n'est cependant pas datée – à juin. Franz y fait part de ses impressions sur les villes, les sites, les musées, etc., décrit son travail, fait allusion aux contacts qu'il noue et manifeste une tendre sollicitude envers son père.

Nous ne disposons pas ici d'un espace suffisant pour les publier toutes intégralement¹¹, mais nous proposons la version intégrale de trois d'entre elles, particulièrement intéressantes, et des extraits des autres, assorties d'un résumé du contenu et du parcours accompli par Cumont en Italie, au printemps 1891.

* * *

LETTRE 1

Cette lettre non datée (sinon « Mercredi soir ») est probablement la première, envoyée peu après l'arrivée à Rome de Franz Cumont. Nous en proposons une transcription intégrale. On découvre un jeune homme troublé par le décès de sa mère, qui a du mal à se faire à l'idée de son absence.

Mercredi soir

Cher papa,

Je vous ai envoyé aussitôt débarqué un télégramme et une carte et depuis lors j'attendais pour vous écrire que j'eusse reçu les lettres que je croyais devoir être arrivées à Alost. Mais comme je ne vois toujours rien venir, je ne veux

¹¹ Nous mettrons sous peu en ligne, sur le site de l'Academia Belgica, les lettres originales numérisées ainsi que leur transcription intégrale, à disposition de toute la communauté scientifique. Pour rappel, toute la correspondance passive de Cumont est déjà disponible sous ce format ici : <http://www.academiabelgica.it.cloud.seeweb.it/archiviocumont/>

pas tarder plus longtemps à vous donner de mes nouvelles. Il me semble encore toujours que si je restais quelques jours de plus sans écrire je rendrais maman inquiète.

Je suis arrivé ici par un fort mauvais temps. Au nord des Apennins il gelait à peu près comme en Belgique et comme les voitures ne se chauffent pas j'ai passé la nuit à grelotter. Jusque bien au delà de Florence il était impossible de voir la route les carreaux se couvrant toujours de glace. J'avais comme je vous l'ai dit, manqué ma correspondance à Bâle et ne suis arrivé ici que le Samedi à une heure. L'hôtel était heureusement fort bon et pas trop cher. – Le Dimanche matin j'ai été trouvé un étudiant que j'ai connu à Vienne et dont je savais heureusement l'adresse, et il m'a conduit dare dare à une grand'messe à St Pierre, mais dire que j'ai entendu la messe ce serait beaucoup, car j'écoutais en même temps les explications que me donnait complaisamment mon guide sur les différents monuments de cette église immense. Elle contenait certainement alors plusieurs milliers de personnes et semblait encore vide. – L'après-midi – car un Dimanche je n'aurais rien pu faire d'autre – nous sommes allés nous promener jusqu'à St Pierre in Montorio sur le Janicule pour admirer la vue de Rome couvert de neige. Il paraît que c'est un spectacle qu'on n'a plus pu avoir depuis 1789, mais j'avais eu tant de neige depuis trois semaines que j'aurais préféré, je l'avoue, voir tout simplement la ville par un grand soleil. – Le Lundi matin je me suis mis à la recherche d'un appartement et ce n'est pas sans peine que j'ai trouvé à me loger. La plupart des chambres que j'avais vues n'avaient pas de cheminée et une cheminée est par cette température à peu près aussi indispensable qu'un lit. Après avoir parcouru presque toutes les

rues de la Place du peuple à Ste Marie Majeure et du Corso Victor Emmanuel à la place Barberini – ce qui m'a mis du coup au courant de la topographie de Rome – je commençais à désespérer quand j'ai trouvé enfin à peu près ce que je cherchais. J'ai une seule chambre mais fort grande et bien meublée (et avec une cheminée) via dei due Macelli 102 p II près de la place d'Espagne et je paie 80 frs par mois. Le principal inconvénient c'est que je suis assez loin de la Rome ancienne et aussi de l'Institut archéologique et de sa bibliothèque. – Sans les lettres de Hirschfeld je risquais fort de passer ici une huitaine de jours avant de pouvoir me rendre à l'Institut quand par un heureux hasard je me suis entendu appeler dans la rue par Bormann fraîchement débarqué de Vienne¹². Il m'a naturellement aussitôt promis de me présenter au directeur et j'ai rencontré là quelques vieilles connaissances de Vienne et de Berlin – ce à quoi je ne m'attendais pas – de sorte que si j'ai besoin de quelque renseignement ou appui je suis sûr maintenant de pouvoir les trouver –

J'ai aussi mis par hasard la main sur un grand marchand de timbres qui m'a pris mes espagnols et où j'ai trouvé ceux que je vous envoie pour Charlot¹³. Il me donne de 60 à 70% du prix du catalogue belge, et de plus 25% de réduction sur ceux que je prends en échange. Comme le prix plein des timbres italiens est déjà plus bas ici qu'en Belgique, je crois que vous feriez bien de m'envoyer encore quelques espagnols. Pour celui de vingt cinq francs (que je n'avais pas) il en donnerait bien vingt. Tous ceux que

¹² Henri Bormann est un des professeurs que Cumont a fréquenté à Vienne. Cf. BONNET C., *Le « Grand Atelier de la Science »*, I, pp. 97-98 en particulier.

¹³ Il s'agit de Charles, dit Charlot ou Carlos, frère aîné de Franz, né en 1861.

j'ai achetés sont garantis authentiques même les non servis provisoires de Naples. Il m'a montré les réimpressions à côté avec la légère différence qui les distingue.— Si on me donnait beaucoup d'espagnols qu'on y joigne une liste de timbres à acheter avec le prix — notamment de Lombardie-Vénétie —

J'ai reçu la première épreuve de mon Philon et je suis occupé à les corriger ce qui est loin d'être amusant¹⁴. Heureusement que Diels a déjà fait la moitié de la besogne¹⁵.

Au revoir, cher papa, j'espère que vous vous remettrez peu à peu et que mon départ ne vous a pas fait ressentir plus vivement le vide qui s'est fait parmi nous. Je vous embrasse de tout cœur et vous charge de mille amitiés pour tous ceux qui vous entourent.— Il y a quelques timbres en double pour Paulet¹⁶.—

Franz

N'oubliez pas de m'envoyer la photographie de maman dès qu'elle sera finie.

LETTRE 2

Cette lettre, probablement la deuxième, est datée du 22 février 1891 et provient de Rome. Franz Cumont s'est mis sur les traces de Mithra, mais il est dans l'attente du fameux *permesso*, le sésame qui lui donnera accès aux Musées. Son père suit manifestement avec intérêt ses recherches puisque Franz lui répond :

Je vous remercie de vos indications concernant Mithra. Le Mitra que l'on trouve dans les Védas est certainement

le même que le Mithra de l'Avesta, c'est une transformation régulière paraît-il, et on en a déjà conclu, comme vous le faites, que ce dieu était adoré avant la séparation des Hindous et des Perses.

Et il ajoute:

Il se peut que je parte pour Assise dans le courant de cette semaine, mais en tout cas je ne resterais pas plus de trois ou quatre jours absent. J'ai trop à faire en ce moment à Rome.

Les questions matérielles sont aussi évoquées:

Je voudrais que vous m'envoyiez avant la fin de ce mois mille francs. Je pourrais le 1^{er} Mars obtenir le quatrième quart de ma bourse, mais comme je ne pourrais encore justifier que de deux mois de présence à Athènes et un mois et demi à Rome, il vaut en tout cas mieux attendre jusqu'au premier Avril. De plus je dois cette fois-ci présenter un travail « se rapportant à la spécialité de mes études » et je compte me servir à cet effet de mon Philon dont l'impression sera terminée j'espère avant mon départ de Rome.—

Adieu, cher papa, je vous embrasse de tout cœur et vous charge de mes amitiés pour tout le monde.»

LETTRE 3

Provenant probablement de Rome, mais sans date, cette lettre fait allusion à l'implication de Franz Cumont dans le *Dizionario Epigrafico di Antichità Romane* di Ettore De Ruggiero :

Je vous ai dit que j'avais rencontré par hasard Bormann qui m'avait présenté à l'Institut archéologique¹⁷. Il y a là pour cette partie la plus belle bibliothèque que je connaisse, formée

¹⁴ Cf. *supra*, note 4.

¹⁵ Sur Hermann Diels et sa relation avec Cumont, qui suivit ses cours à Berlin, voir Cf. BONNET C., *Le « Grand Atelier de la Science »*, I, pp. 84-87, notamment, et II, pp. 10-133.

¹⁶ Il s'agit de Paul, le frère cadet de Franz, né en 1884 et mort en 1906.

¹⁷ Cf. *supra*, lettre 1.

et constamment accrue depuis le commencement de ce siècle. Elle m'est fort utile pour mes recherches.— Bormann m'a présenté aussi à Ruggiero et j'ai décidé d'entreprendre pour son *Dizionario* l'article Attis¹⁸ — Eugène¹⁹ pensera peut-être que c'est parce que j'aurai l'occasion d'y écrire des inconvenances — Ce Ruggiero avait commencé à lui seul un dictionnaire où devaient se trouver expliqués tous les mots techniques qui se trouvent dans les inscriptions. Mais arrivé au milieu de la lettre A il s'est aperçu qu'il y avait là de <quoi> remplir une quinzaine de volumes de cinq cents pages et qu'il ne pourrait jamais les écrire seul et il a cherché des collaborateurs. Il va probablement s'entendre avec Bormann de Vienne, Cagnat²⁰ de Paris et d'autres pour diviser le travail et il est probable qu'on se mettra d'accord car tout le monde est intéressé à ce que cet ouvrage s'achève. Comme chaque article sera signé chacun ne sera responsable que de ses propres erreurs.

LETTRE 4

Depuis Rome, encore, le 6 mars, Franz Cumont poursuit le récit de ses aventures romaines. Il est enthousiaste de la richesse des Musées et des Bibliothèques, mais il est gêné dans ses investigations par l'arrivée des épreuves de son édition de Philon, sous presse à Berlin²¹ :

¹⁸ Cf. CUMONT F., *Attis*, in E. DE RUGGIERO (éd.), *Dizionario Epigrafico di Antichità Romane*, I, Rome, L. Pasqualucci, col. 763-766. On doit aussi à Cumont les notices suivantes : « Cannophorus », *ibidem*, II, 1900, col. 80-81 ; « Cautes — Cautopates », *ibidem*, II, 1900, col. 148-149.

¹⁹ Il s'agit du frère de Franz, Eugène, né un an après lui, en 1869.

²⁰ René Cagnat (1852-1937) va devenir un correspondant régulier de Franz Cumont : cf. BONNET C., *La correspondance*, p. 102, 407. Il est élu professeur au Collège de France en 1887.

²¹ Cf. *supra*, note 3.

Je crois que je ne partirai décidément pas en ce moment pour Assise. Je reçois actuellement des épreuves de mon Philon et je veux terminer la correction aussi vite que possible pour ne pas être gêné par cet ennuyeux travail pendant mon voyage en Italie.

Il continue néanmoins de multiplier les contacts pour obtenir toutes les autorisations possibles. Il a reçu une « lettre circulaire » qui doit être contresignée par « Sua Eccellenza Ryma maggiordomo di Sua Santità chez le ministre auprès du St Siège » ; le voilà qui se retrouve en possession d'une carte pour assister à une messe pontificale (Léon XIII) :

Il (le majordome auprès du St Siège) m'a aussitôt offert une carte pour la chapelle Sixtine où le pape officie demain. Je suis très content de pouvoir assister à ces cérémonies que l'on dit très curieuses et auxquelles on obtient difficilement accès. Le seul ennui c'est qu'il faut se mettre en habit et cravate blanche à dix heures du matin.

Il raconte en outre avoir visité Tivoli, la Villa Hadriana et la Villa d'Este, avec les *cascatelle* que son père connaît.

LETTRE 5

Quelques jours plus tard, le 15 mars, il fait état de ses recherches dans les bibliothèques romaines, à la recherche de manuscrits, notamment de Julien. Il ne néglige pas les Musées, pour son propre plaisir personnel et se dit enchanté par la Farnesina, mais Mithra demeure une priorité :

Je continue également ma chasse aux monuments mithriaques. Je suis arrivé maintenant à mon cinquantième. Cela me donne l'occasion de pénétrer dans une quantité de palais et de villas que je

n'aurais jamais songé à visiter sans cela et qui sont toujours intéressants. Je me convaincs de plus en plus de la vérité d'un mot de Kékulé²² qui disait qu'à Rome on obtient plus avec deux francs au portier qu'avec une lettre d'ambassadeur pour le prince.

LETTRE 6

Nous voici le 25 mars ; le temps est pluvieux, mais Franz Cumont ne renonce pas à ses excursions dans la campagne romaine : la Via Appia, Frascati, Marino, Castel Gandolfo. Il envisage de quitter Rome « dans une quinzaine de jours » pour se rendre à Florence, avant de repasser par Rome pour gagner le sud de l'Italie.

LETTRE 7

Le 30 mars, lundi de Pâques en 1891, encore à Rome, le jeune Cumont concède qu'il pourrait y rester longtemps encore tant il y a de choses à découvrir ; il évoque un bon mot de Thorvaldsen²³ :

On raconte que Thorvaldsen répondait à une dame qui lui demandait combien de temps il fallait pour connaître Rome. Je n'en sais rien, Madame. Je n'y suis que depuis vingt ans et ne la connais pas encore—. Assurément j'y passerais encore deux ou trois fois autant de temps que j'y ai passé sans m'y ennuyer.

Voici comment le jeune savant belge décrit Ostie :

Ostie est aujourd'hui un pauvre vil-

lage d'une centaine d'habitants mais les restes de la cité romaine s'étendent sur une longueur d'un quart de lieue au moins. On commence à peine à se faire une idée de la ville antique malgré les fouilles continuées depuis des années. On a mis au jour un forum, un théâtre, des magasins, des Thermes enfin ce sera plus tard un petit Pompéi. Deux mithréums m'ont particulièrement intéressé et l'un d'eux a été décrit d'une façon si sommaire qu'il est pour ainsi dire inédit. J'irai demain parler à Lanciani le directeur de ces fouilles et s'il n'a pas l'intention d'en publier une relation plus complète, je lui demanderai l'autorisation de prendre des dessins et photographies de mon temple mithriaque²⁴.

LETTRE 8

Sans lieu ni date, cette lettre fait suite à la précédente. Franz Cumont y fait allusion, en des termes très judicieux, à la publication de l'*Athenaion Politeia* d'Aristote :

À ce propos avez-vous lu que l'on vient de publier à Londres le *περὶ πολιτείας Ἀθηναίων* d'Aristote retrouvé parmi des papyrus achetés en Égypte. C'est une plaquette d'une centaine de pages mais parions que d'ici à deux ans elle en aura fait imprimer dix mille. On pourra récrire tous les manuels d'antiquités grecques et quelques chapitres de l'histoire d'Athènes. Si vous êtes curieux d'avoir des détails ouvrez les Revues critiques avant de me les envoyer – (ou plutôt tant que je suis à Rome où je puis

²² Il s'agit de Reinhard Kekulé von Stradonitz (1839-1911), spécialiste d'histoire de l'art et d'iconologie, dont Cumont a suivi les cours à Berlin. Cf. BONNET C., *Le «Grand Atelier de la science»*, I, pp. 75-78.

²³ Thorvaldsen fréquenta longuement Rome, à dater de 1797. Cf. GRANDESSO S., *Bertel Thorvaldsen (1770-1844)*, Cinisello Balsamo (MI), Silvana Editoriale, 2010.

²⁴ Cf. CUMONT F., *Notes sur un temple mithriaque d'Ostie*, Recueil de travaux publiés par la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Gand, 4, Gand, 1891. Sur Rodolfo Lanciani (1845-1929), voir la notice de PALOMBI D. : [http://www.treccani.it/enciclopedia/rodolfo-amedeo-lanciani_\(Dizionario-Biografico\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/rodolfo-amedeo-lanciani_(Dizionario-Biografico)/).

les trouver gardez les) d'ici à quelques jours on en parlera certainement.—

LETTRE 9

Le 6 avril, c'est de Florence que part la lettre adressée à Charles Cumont. Franz est incertain sur la suite de son parcours :

Un des motifs qui m'ont décidé à aller d'abord à Florence est précisément que si mon voyage se prolongeait au delà de mes prévisions je renoncerais à me rendre en Sicile. Si je suis revenu à Rome vers le quinze mai je pourrais encore fort bien aller jusque là, c'est la plus belle saison, paraît-il, pour visiter le pays et la chaleur est fort supportable. Mais si je n'étais de retour ici qu'au commencement de Juin je me bornerais à Naples et aux environs, car je préfère voir à mon aise cette partie du midi que de connaître le tout à moitié.

Il fait allusion à plusieurs reprises dans ses lettres à un portrait de sa mère, décédée en décembre 1890, portrait qu'il attend avec impatience²⁵ :

J'attends avec impatience le portrait de maman. Il vaut certainement mieux mettre le grand de côté que de risquer de l'abîmer en me l'envoyant, et avec le petit je pourrai me faire une idée de l'autre. Je regrette que vous ne puissiez pas venir à Florence passer quelques jours avec moi, mais nous ne serons plus bien longtemps séparés. Voilà déjà au moins la moitié de mon séjour en Italie écoulé et l'été sera là avant que nous ne nous en doutions.

²⁵ Le portrait en question est réalisé par Alfred Géruzet, fils du célèbre lithographe et photographe Jules Géruzet, à la tête d'un atelier à Bruxelles.

LETTRE 10

C'est depuis Pise que, le 8 avril, Franz Cumont relate sa découverte de la Toscane : Pise, Sienne, Florence, avant de partir en direction de Bologne ; c'est sur un ton quelque peu potache qu'il raconte sa découverte du Campo Santo de Pise :

Je suis donc arrivé aujourd'hui à midi à Pise. La ville m'a rappelé Bruges — avec la différence de climat. On n'y entend guère plus de bruit et l'herbe pousse dans les rues. Mais quelle intéressante réunion de monuments autour du dôme. J'ai passé une heure au Campo santo et compte y retourner demain. Les antiques sont généralement de deuxième ou troisième ordre (il n'y a que l'inévitable monument mithriaque qui m'intéresse) mais les fresques sont uniques au monde. Même à Florence il n'y a pas d'église ou de cloître qui soit comparable à ce vieux cimetière au moins pour la quantité.— J'ai songé aussi un instant à me jeter de la tour penchée pour voir si Galilée avait bien calculé les lois de la chute des corps mais j'ai réfléchi que sous le gazon se cachait un pavement un peu dur.

Il poursuit en évoquant une grève en Belgique et des troubles en Italie:

Je lis dans les journaux italiens qu'une grève sérieuse a éclaté en Belgique. Cela paraît s'être produit tout subitement et sans motif particulier. Les ouvriers semblent même ne pas être d'accord entre eux. Y a-t-il maintenant à craindre que le charbon ne vienne à manquer ou bien la grève cessera-t-elle comme tant d'autres sans produire d'autre résultat que d'affamer les mineurs ? — Ici il y a eu une collision assez sérieuse à Rome entre les anarchistes et la troupe. À Florence on a dû également disperser un rassemblement.

Cela a permis de constater combien le bourgeois italien était courageux. Malgré les patrouilles qui parcouraient les rues tout le monde s'était barricadé chez soi comme si la ville allait être prise d'assaut.

LETTRE 11

Sans lieu ni date, cette lettre est envoyée de Florence, après le crochet à Sienne, qu'il a beaucoup appréciée :

Je suis revenu Lundi de Sienne. De toutes les villes italiennes que je connais, c'est certainement celle qui a le mieux conservé son cachet ancien. Les petites rues étroites ont toutes la forme d'un S, et sont bordées de palais ou de vieilles maisons avec les toits en saillie. Très intéressantes sont aussi les peintures du commencement de l'école de Sienne et surtout les fresques et les tableaux du Sodoma. Dans chacune de ces villes italiennes il y a un maître que l'on n'apprend à connaître que là. À Orvieto c'est Signorelli, à Sienne c'est Sodoma. J'ai malheureusement eu un temps très gris de sorte que certaines fresques avaient une ressemblance désolante avec des tâches d'humidité.

LETTRE 12

Six jours plus tard, le 14 avril, sur le chemin de Florence, Cumont s'arrête à Orvieto quelques heures, puis se rend à Pérouse où l'attire un manuscrit. Il commente la politique belge et sollicite l'envoi de journaux belges, en particulier *L'Indépendance*²⁶.

LETTRE 13

Cette lettre, datée du 26 avril, livre quelques impressions sur la cathédrale Orvieto (« je crois la plus belle qui existe dans ce genre ») et surtout sur Florence :

²⁶ Fondé en 1831 par Marcellin Faure, ce quotidien d'orientation libérale était un des plus lus en Belgique à l'époque.

À Florence j'ai trouvé de la pluie et je ne puis pas dire que ma première impression ait été très favorable. En comparaison de Rome cela m'a paru bien petit et je regrettais les grandes ruines, les grands jardins et la vue sur les montagnes Sabines²⁷. La ville toute entière n'occupe peut-être pas assez d'espace pour contenir les trois cents églises de Rome. On dit que lorsqu'on a séjourné quelque temps à Florence et qu'on arrive à Rome on éprouve la même désillusion. Plus on reste dans ces villes italiennes, plus on s'y attache et l'on a peine à aimer ce qui en diffère.

LETTRE 14

Sans lieu ni date, cette lettre, qui n'est pas aisée à situer, évoque son passage à Bologne et Modène, où il continue de traquer les manuscrits dans les bibliothèques. Il a apprécié tout spécialement Parme :

Parme par contre m'a extrêmement plu. C'est une ville toute moderne – même éclairée à l'électricité, mais cela fait d'autant mieux ressortir l'antiquité de sa vieille cathédrale du XIIe siècle et de son baptistère décoré de fresques à côté desquelles Giotto paraîtrait presque raffiné. Mais ce qu'il y a de plus beau à Parme et ce qu'on ne trouve que là, ce sont les Corrège, ses fresques dans deux églises et un couvent – malheureusement mal conservées – et ses tableaux dans la galerie.

Il passe ensuite par Ravenne, Ferrare, Pesaro, Ancône, Assise, avant de rejoindre finalement Rome. Il échange avec son père au sujet de la préface à son édition de Philon²⁸ :

²⁷ Lorsqu'en 1914, Franz Cumont fera le choix de s'installer à Rome en achetant l'appartement du 19, Corso d'Italia, il louera la vue sur les ces montagnes sabines, notamment le *Pater Soratus*.

²⁸ Cf. *supra*, note 3.

Je suis charmé que la préface de mon Philon vous ait paru bien discutée mais l'avoir lue est du dévouement presque de l'abnégation. Je puis vous assurer que vous ne trouverez pas de nombreux imitateurs même parmi les philologues de profession. Quant au texte, vous ne perdez rien à vous contenter d'en admirer l'impression. Il n'a d'importance que parce qu'il renferme des fragments de stoïciens, – en dehors de l'intérêt qu'il a pour l'histoire du judaïsme alexandrin. Si vous voulez vous faire une idée de cette compilation absurde, je vous donnerai la traduction allemande de Bernays²⁹. J'ai essayé de l'excuser en disant que c'était une œuvre de jeunesse – de Philon. Il préludait aux niaiseries qui remplissent ses interprétations de la bible.

LETTRE 15

Le 8 mai, Franz Cumont est à Naples. Il a donc quitté Florence assez rapidement pour repasser par Rome et se diriger vers le sud. Nous donnons une transcription intégrale de cette lettre, avec ses descriptions de Naples et d'Herculanum.

8 Mai 1891

Cher papa,

J'ai vainement été tous les jours à la poste dans l'espérance d'y recevoir une lettre de vous, jusqu'ici je n'ai rien trouvé. Je suppose que vous avez été retenu

²⁹ Cf. Jacob Bernays (1824-1881) fut un grand philologue juif allemand. Voir GLUCKER J. – LAKS A. (éd.), *Jacob Bernays. Un philologue juif*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 1996 ; BOL-LACK J., *Jacob Bernays. Un homme entre deux mondes*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 1998. Pour Philon, BERNAYS J., « *Die unter Philon's Werken stehende Schrift „Ueber die Unzerstörbarkeit des Weltalls“ nach ihrer ursprünglichen Anordnung wiederhergestellt u. ins Deutsche übertragen* », in « *Abhandl. d. Kgl. Akad. d. Wiss. zu Berlin* », 6, 1876, pp. 209-278.

plus longtemps que vous ne pensiez en Allemagne et que vous n'aurez pas pu m'écrire. Vous aurez sans doute eu de mes nouvelles par la lettre que j'ai envoyée à bon papa. – J'ai par contre reçu des remerciements de Michel et de Thomas et d'après ce qu'ils me disent les choses comme je le supposais en sont toujours au même point et la loi sur l'augmentation du nombre des toges toujours « en préparation »³⁰. Les ministères sont les animaux qui ont la plus longue période de gestation, et nous avons encore du temps devant nous. Vous devez d'ailleurs avoir vu Michel à Bruxelles et il vous aura donné les détails qu'il m'a écrits.

Je ne suis pas descendu à l'hôtel mais j'ai pris une chambre aussitôt arrivé à une adresse que l'on m'avait indiquée via Brancaccio 8. J'ai été assez content, ce n'est pas luxueux mais c'est propre et j'ai une belle vue sur le golfe³¹. J'ai commencé par terminer ce que j'avais à faire au musée et à la bibliothèque, puis je me suis mis à visiter la ville, mais je me suis vite aperçu qu'il n'y avait rien à y visiter et qu'on la voyait toute entière en se promenant quelques heures dans les ruelles du port. Les monuments cités dans les guides ne peuvent servir pour la plupart qu'à dégoûter du style du XVII^e siècle celui qui aurait encore quelque penchant pour lui. Je suis donc retourné au musée qui me faisait toujours un nouveau plaisir et dès que le temps s'est mis au beau – et au chaud – j'ai parcouru

³⁰ Il fait référence aux négociations en vue de son engagement à Gand, qui se concrétisa finalement en 1892. On apprend par cette lettre que le père de Franz suivait avec attention cette situation, en rencontrant les anciens professeurs et futurs collègues gantois de son fils.

³¹ Cette rue se trouve au nord de l'actuel quartier Traiano, près du parc Camaldoli, dans une zone effectivement surplombante.

ru les environs, Le Couvent de St Martin et celui des Camaldules, Pouzzoles, le lac Lucrin et Cumes, Herculaneum où l'on voit le théâtre qui a été fouillé à l'aide de galeries souterraines et un morceau de rue que l'on a mis à découvert. Les travaux ont été interrompus faute d'argent. Exproprier Resina³² coûterait certainement fort cher, mais lorsqu'on voit ce qu'on a trouvé de bronzes et de statues en déblayant ce petit bout, on regrette que l'on n'emploie pas ici l'argent qu'on dépense à Pompéi qui a déjà été dépouillée par les anciens de tous les objets de valeur et au fond ce serait une excellente affaire car la valeur marchande des œuvres d'art couvrirait à coup sûr le prix des fouilles et l'on aurait par dessus le marché les entrées qui se montent à Pompéi à 40 000 frs par an. Mais j'imagine que le gouvernement attend qu'une éruption nouvelle détruise Resina pour n'avoir à payer que le terrain.

Je compte faire demain ou après demain l'ascension du Vésuve puis partir pour Pompéi. De là j'irai à Castellamare Sorrente etc. et à Paestum – peut-être aussi à Amalfi que Michel m'écrit de ne pas négliger, et je retournerai alors directement sur Rome et Gênes. Le mieux serait de m'écrire poste restante à Naples (je passerai à la poste avant mon départ pour Rome) car je doute qu'il y ait un bureau à Pompéi, puis à Gênes où je serai dans dix ou quinze jours. Vous ne m'enverrez plus beaucoup de lettres après celle-là.

Au revoir, cher papa, je vous embrasse de tout cœur, Amitiés à tout le monde.

Franz

LETTRE 16

Presque trois semaines plus tard, Franz Cumont est de retour à Rome, mais il prévoit déjà de repartir à Naples où, en effet, en juin, il visite Pompéi. Dans l'intervalle, il enchaîne les déplacements et les visites, avec boulimie. En voici la transcription intégrale :

Mercredi soir
27 Mai 1891

Cher papa,

Je viens de rentrer à Rome et vous adresse quelques mots avant de me coucher me réservant de vous écrire plus longuement quand j'aurai passé par la poste. Je suis resté en route un peu plus longtemps que je ne pensais m'étant arrêté à Cesena pour y voir les manuscrits de la vieille bibliothèque Malatesta et ayant été retenu un jour de plus à Spolète où j'ai eu toutes les peines du monde à trouver la clef d'un souterrain mithriaque découvert il y a une dizaine d'années. J'ai visité successivement Pesaro et le musée Olivieri, Ancône où il n'y a à voir que la vue de la montagne qui la domine, Assise toute pleine de souvenirs de St François, Spolète, Terni où j'avais à photographier un petit monument et où j'ai vu par la même occasion les Cascate delle marmore, Narni où je n'ai pas trouvé un bas-relief que j'y cherchais et suis enfin rentré ici. Je dois encore aller une fois au Vatican, après-demain (demain est jour de fête) et j'ai différentes autres courses à faire de sorte que je ne partirai pas pour Naples avant Samedi ou Dimanche. Je vous écrirai en tous cas avant mon départ.

Au revoir cher papa, je vous embrasse de tout cœur,

Franz Cumont

³² Resina est le nom de la commune qui, à partir de 1969, s'est appelée Ercolano.

LETTRE 17

Nouvelle lettre le lendemain, veille du départ à Naples. Elle est aussi donnée en version intégrale. Franz renonce à visiter la Sicile où il semble que rien ne l'attire, ce qui ne manque pas d'étonner quand on connaît les exceptionnelles richesses archéologiques et artistiques de l'île, déjà largement mises au jour en 1891.

28 mai 1891

Cher papa,

J'ai trouvé à la poste votre lettre avec le chèque de mille francs. Je vous remercie de me l'avoir envoyé tout de suite car avec ce qui me restait je n'aurais pas été loin à Naples. J'espère que le ministère se sera enfin décidé à payer. J'ai trouvé excellente l'excuse que vous a donnée Greyson³³. Il voudrait peut-être faire croire que le ministre a emporté mon premier exemplaire en s'en allant pour s'en délecter après son dîner dans son jardin.

Je répondrai à Errera³⁴ de Naples que je ne suis là que pour quelques jours et que sa lettre de recommandation ne ferait que me gêner – ou du moins je lui dirai qu'elle me serait inutile parce que je la recevrais (*sic*) quand je serais sur le point de quitter Naples. C'est très aimable à lui de m'avoir fait cette offre, mais comme je sais que je puis obtenir ce que je cherche spécialement à Naples avec

le permis général du ministère, une recommandation particulière serait superflue et je reste trop peu de temps pour désirer faire des connaissances. Il est dommage qu'il n'y ait pas eu aussi un Errera professeur à Rome –

Je renoncerai définitivement à aller en Sicile, comme vous me le conseillez. La chaleur ne serait qu'une question secondaire, car je la supporte beaucoup plus aisément que le froid, mais pour faire convenablement ce voyage cela me prendrait encore un mois ou six semaines et comme je n'ai rien qui m'attire spécialement dans ce pays cela me semblerait bien long. Je n'aime pas à voyager sans but ; quand on passe toutes ses journées à voir des villes et des monuments on s'éreinte sans aucun profit et quand on veut les visiter peu à peu on perd son temps. – J'allongerai plutôt un peu ma route en rentrant, s'il me reste de quoi, et au lieu de me rendre à Gênes sur Milan, je passerai par Marseille et Paris. J'ai deux monuments que je voudrais voir l'un à Nîmes, l'autre à Arles et il vaut mieux faire ce détour maintenant que de risquer de devoir revenir de Paris dans le midi à une époque où cela me générerait peut être beaucoup.

J'ai écrit à Michel en lui envoyant mon Philon³⁵, mais je doute fort que je reçoive une lettre de lui à Naples. Il se décide difficilement à écrire parce que comme sa maladie d'estomac ne lui laisse qu'un nombre limité d'heures où il peut travailler, il en est très économe, et il se dira sans doute qu'il me donnera des nouvelles beaucoup plus détaillées à mon retour qui n'est plus très éloigné. Du reste si je ne reçois (*sic*) pas de lettre c'est signe qu'il n'y a rien d'urgent

³³ Il s'agit d'Émile Greyson (1823-1900), écrivain belge qui fit toute sa carrière au Ministère de l'Instruction Publique, membre de l'Académie, mentionné dans une lettre du grand-père maternel de Franz Cumont, Charles Faider.

³⁴ Sur Paul Errera (1860-1922), homme politique belge, grand ami et correspondant de Franz Cumont, voir BONNET C., *La correspondance passive*, pp. 195-196. Les lettres de Cumont à Errera sont conservées au Musée juif de Belgique. Je remercie le collègue Hans Vandevoorde, de la Vrije Universiteit Brussel, de me l'avoir signalé.

³⁵ Il s'agit de Charles Michel (1853-1929), cf. BONNET C., *La correspondance passive*, p. 319-343. Sur l'édition de Philon, voir note 4.

et c'est le cas de dire pas de nouvelles bonnes nouvelles.

Je pars donc demain pour Naples où j'aurai certainement pour une huitaine de jours à faire – pour la ville, la bibliothèque et le musée. Ce serait donc là poste restante qu'il faudrait m'écrire pendant ces jours-ci.

Au revoir, cher papa, j'espère que votre voyage en Allemagne se sera bien passé. Il est bien dommage que vous ne sachiez pas photographier, je vous aurais demandé de me prendre quelques monuments à Francfort et à Darmstadt.

Je vous embrasse de tout cœur, cher papa, faites mes amitiés à tout le monde. J'ai été bien heureux d'apprendre que les grandes photographies de maman étaient bien réussies. J'espère qu'on aura pu corriger les défauts de la petite.

Franz

LETTRE 18

Cette ultime lettre porte sur la visite à Pompéi, qualifiée de « petite ville » ! Elle est particulièrement riche et instructive ; nous en donnons une transcription intégrale³⁶.

Pompéi 16 Juin

N'ayant plus de papier à lettre je suis obligé de vous écrire sur une feuille de l'espèce que nous appelions chez Maes papier-cul.

³⁶ Cette lettre a fait l'objet d'une publication et d'un bref commentaire par THEUNISSEN-FAIDER M., *Franz Cumont à Pompéi et à Paestum*, in «Bulletin d'information de la Fédération des Professeurs de Grec et de Latin», 198, avril-mai-juin 2015, pp. 4-5. Je l'avais déjà brièvement sollicitée dans BONNET C., *La dimension du voyage dans la vie et l'œuvre de Franz Cumont*, in V. KRINGS, I. TASSIGNON (éd.), *Archéologie dans l'Empire ottoman autour de 1900 entre politique, économie et science*, Bruxelles-Rome, Institut Historique Belge de Rome, 2004, pp. 55-74, en particulier p. 73-74.

Cher papa,

Je suis depuis quatre jours à Pompéi que je commence à connaître mieux qu'Alost³⁷. J'ai rencontré ici par hasard Mau, de l'institut de Rome, qui est peut-être l'homme qui a le plus étudié Pompéi dans sa vie, et qui m'a donné beaucoup d'explications intéressantes³⁸. J'y ai trouvé aussi un archéologue qui rentrait de Sicile où il a attrapé une fièvre qui l'a obligé à écourter son voyage et qui venait se remettre ici au bord de la mer, sans se douter qu'il y rencontrerait des connaissances. Il a cependant eu le temps de me dessiner en Sicile deux monuments mithriaques dont j'ignorais l'existence et qu'il voulait m'envoyer sachant qu'ils m'intéressaient. Comme cela je suis définitivement dispensé de faire le voyage.— J'ai trouvé un grand plaisir à parcourir les ruines de cette petite ville. Ailleurs on a conservé de grands monuments qui vous donnent une idée de grandeur de la civilisation antique mais c'est ici seulement que l'on peut apprendre à connaître la vie journalière du peuple. La plupart des peintures et des objets que l'on a retrouvés ont malheureusement été transportés à Naples, où ils sont privés de leur cadre et comme perdus au milieu d'une foule de

³⁷ Alost est la ville natale de Franz Cumont, où se trouve l'usine familiale.

³⁸ Il s'agit d'August Mau (1840-1909), membre de l'Institut allemand de Rome (il en était le Secrétaire depuis 1873), grand spécialiste de la peinture pompéienne. On lui doit de nombreuses publications sur Pompéi : MAU A., *Pompejanische Beiträge*, Berlin, Reimer, 1879 ; ID., *Geschichte der decorativen Wandmalerei in Pompeji*, Berlin, Reimer, 1882 ; ID., *Führer durch Pompeji*, Naples, Furchheim, 1893 (6^e éd., 1928) ; ID., *Pompeji in Leben und Kunst*, Leipzig, Engelmann, 1900 (2^e éd., 1908 et 1913 ; *Corpus Inscriptionum Latinarum*, 4. *Inscriptiones parietariae Pompeianae Herculenses Stabianae*. Supplementi pars 2. *Inscriptiones parietariae et vasorum fictilium*, Berlin, Reimer, 1909.

fresques ou de bronzes semblables, de sorte qu'il faut un certain effort pour reconstruire par l'imagination ces rues et ces maisons telles qu'elles ont été. La ville a même été tellement vidée par les anciens déjà, de tout ce qu'elle contenait de précieux – contrairement à Herculanium où le travail était trop pénible – que l'on peut dire que ce n'est que le rebut qui nous est resté. Mais malgré tout je ne connais rien qui donne une impression aussi vivante de l'antiquité et quand on se promène dans ces rues désertes on s'attend à chaque instant à voir sortir d'une porte un Romain dans sa toge. – Je suis allé hier Dimanche d'ici à Paestum. Cela se fait maintenant en quelques heures par chemin de fer. C'a été la Grèce après Rome. Ces vieux temples, admirablement conservés avec la vue de la mer et des montagnes entre leurs colonnes jaunies laissent un souvenir inoubliable. Je crois que même en Sicile, il n'y a rien de plus beau que le temple de Neptune. Il ne lui manque que le marbre du Parthénon.

Je partirai demain ou après demain pour Capri, en passant par Castellamare et Sorrente et je rentrerai le lendemain soir à Naples, où j'espère trouver une lettre de vous. J'irai également voir à la poste à Rome où je passerai reprendre ma malle. Je serai à la fin de la semaine à Gênes et au commencement de la semaine prochaine à Marseille où un jour me suffira, je crois. Je terminerai rapidement à Nîmes et à Arles et en admettant que je m'arrête à Avignon et Orange, je serais de retour dans une quinzaine de jours. Je passerai encore à la poste à Gênes et à Marseille mais il vaudrait mieux ne rien m'adresser dans les petites villes parce que je ne m'y arrêterai sans doute qu'entre deux trains. Ne m'envoyez même plus les

imprimés qui pourraient venir pour moi, je les trouverai assez tôt à mon retour. Je crois que j'aurai assez d'argent pour revenir. S'il m'en manquait, je pourrais toujours vous télégraphier de Gênes de m'envoyer cent francs à Marseille. Là c'est l'affaire d'un jour un demi.

J'espère que vous êtes maintenant entièrement remis des fatigues de votre voyage. On a beaucoup construit en effet dans ces dernières années dans les villes d'Allemagne et percé de larges rues au lieu des petites *gassen* avec les maisons aux toits avançants, mais ces nouveaux bâtiments sont généralement des casernes sur lesquelles on a plaqué à profusion des décorations en stuc et qui ne rappellent que de très loin l'élégance des palais de la renaissance. Dans quelques années quand le stuc aura commencé à être mangé par la pluie et le soleil tout cela aura un air lamentable.

Paulet³⁹ est-il remis ou est-ce décidément la jaunisse ? En mettant les choses au pire je crois que cela ne présente aucune espèce de danger. Donnez-moi cependant de ses nouvelles.

À bientôt, cher papa, je vous embrasse de tout cœur. Faites mille amitiés à tout le monde.

Franz

CONCLUSIONS

Ces lettres inédites, d'une fraîcheur touchante, donnent à voir un jeune savant plein d'énergie et d'intérêts, à l'occasion un peu potache. Il sillonne l'Italie, avec voracité et audace, après avoir parcouru la Grèce ; on sent le jeune érudit avide de se confronter avec le

³⁹ Il s'agit de son petit frère, alors âgé de sept ans ; cf. *supra*, note 14.

terrain, avec la réalité des paysages⁴⁰, autant qu'avec les grands dépôts de la mémoire de l'Antiquité, musées et bibliothèques. Sa curiosité le porte vers des gisements neufs qu'il exploitera des années durant. La perte récente de sa mère l'a assurément beaucoup affecté, mais il porte à son père une attention constante et pleine de sollicitude. Leurs échanges sont affectifs autant qu'intellectuels; Franz a une pensée pour chaque membre de la famille, à laquelle il est manifestement très attaché. On voit alors émerger, chez lui, les thèmes

majeurs qui l'occuperont en cette dernière décennie du XIX^e siècle et largement au-delà. On note aussi sa capacité à « réseauter », comme on dit aujourd'hui, laquelle se reflète bien dans sa correspondance, déjà abondante en 1890-1891. L'image que Franz Cumont donne de l'Italie, des comportements et usages locaux, de ses sites et de sa culture parle d'elle-même. Parce qu'il s'adresse à son père, il s'exprime avec une grande sincérité, sans guère de filtre, ce qui fait toute la valeur de ce témoignage.

⁴⁰ GRAN AYMERICH E., *Franz Cumont (1868-1947) et l'archéologie française*, in «Mélanges de l'École française de Rome, Italie et Méditerranée», 111 (2), 1999, pp. 525-539 ; LERICHE P. – GABORIT J., *Franz Cumont, homme de terrain*, *ibidem*, pp. 647-666.